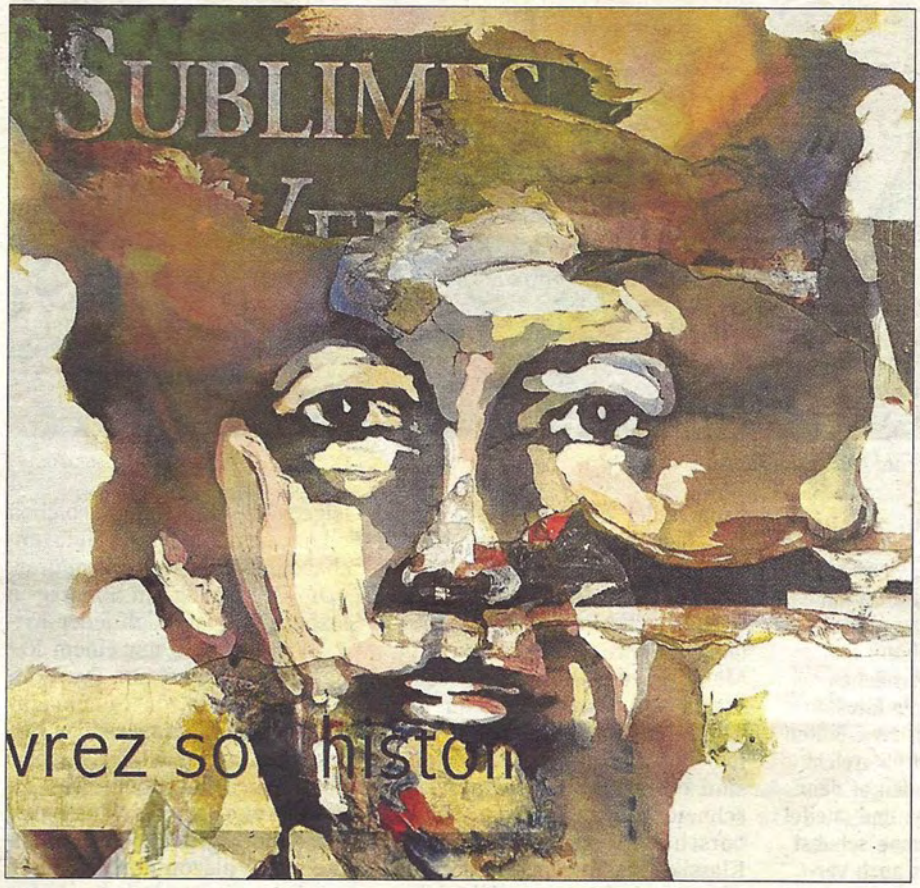
Galerie Artium

Ces oeuvres qui témoignent

Bruce Clarke suggère sa vision de l'Histoire

PAR MIREILLE GROB

La Galerie Artium nous offre la possibilité de découvrir Bruce Clarke, un artiste engagé en faveur du continent africain, remarqué il y a quelques mois lors de l'exposition «Du camp des vaincus» à l'Abbaye de Neumünster.



Mots et couleurs, *mots et images s'intègrent et se recomposent sur la toile.* *(PHOTO: GERRY HUBERTY)*

Plasticien, photographe, témoin de son époque, Bruce Clarke est né en 1959 à Londres de parents sud-africains. Après des études aux Beaux-Arts à la Leeds University en Grande-Bretagne il s'installe en France en 1989.

Son travail plastique traite de l'histoire contemporaine, de l'écriture et de la transmission de cette histoire, notamment celle qui nous parle de l'Afrique. Il souhaite que sa peinture stimule une réflexion sur le monde contemporain et la représentation qu'on en fait. Bruce Clarke est un artiste qui manie la figuration critique dans un style percutant et suggestif. Il s'est impliqué dans la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, la mobilisation contre le conflit israélo-palestinien. Il est l'auteur du projet «Le Jardin de la Mémoire», sculpture mémorielle sur le génocide rwandais soutenu par l'Unesco.

Pour Bruce Clarke, «l'oeuvre d'art, aujourd'hui comme autrefois, peut porter témoignage d'une façon aveuglante et définitive, là où les autres moyens ne sont que pauvre, fugace ou difficile information».

Loin de la tragédie

Bruce Clarke nous raconte l'histoire contemporaine loin de la noirceur et de la tragédie. Ses oeuvres nous interpellent avec douceur. Elles dégagent une forme de poésie plastique à l'aide de mots, d'images, de couleurs, de papiers déchirés. Elles donnent l'envie de s'arrêter un instant. Un instant devant l'une d'entre elles pour relever la délicatesse de Bruce Clarke dans la représentation des tragédies contemporaines.

Plastiquement, il part de fragments déchirés, de papiers divers, de journaux, d'affiches, et il les travaille, les triture, les imprègne de couleurs. Mots et couleurs, mots et images s'intègrent alors et se recomposent sur la toile. Comme nous pouvons le voir, la matière première – les textes imprimés, les fragments de journaux – et les types d'écrits sont identiques à ceux que l'on trouve en France. Mêmes affiches de films, mêmes tracts politiques. Mots et textes n'ont pas forcément de lien immédiat avec les images, les uns n'illustrent pas les autres, il ne commente pas, il recompose à partir d'une «mise à plat» de la figure. Les documents sont issus d'un certain contexte qui explicite aussi la place des médias, des images télé et de tout ce qui nous assaille journellement; ils se trouvent ensuite transformés et replacés dans un autre contexte qui est avant tout une toile montée sur châssis. Dans un sens les fragments trouvés et choisis sont d'abord «décontextualisés» pour redonner du sens qui n'est pas forcément le sens originel. Il y a comme transfiguration, déplacement. Bruce Clarke déconstruit pour «re-figurer»; il se met en situation d'intermédiaire, de «médium», pour assurer et assumer le passage – une quête passe par lui et il en est l'instigateur.

Jusqu'au 25 août à la Galerie Artium, 49, avenue Monterey à Luxembourg. Du lundi au vendredi de 10h à 18 h. Samedi sur rendez-vous.